

Bien de chez nous

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 621

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

La femme est aussi une personne

«La femme est aussi une personne». C'était en 1936 le titre d'un numéro de la revue *Esprit*. Quoi de plus banal? diront certains. L'homme est une personne et la femme, qui lui est semblable, est une personne aussi. Tout à fait logiquement. Une personne, c'est-à-dire un être doué d'autonomie, de désirs, qui peut faire des choix et en répondre. Dont le corps n'est pas à disposition d'autrui, fût-il son mari.

Les années trente, c'est vers cette période, justement (en 1929), qu'Adeline Favre commençait son travail de sage-femme en Valais.¹

Alors, à leur mariage, le curé disait aux femmes de faire «tout ce que leur mari voudrait. Par principe, le mari avait toujours raison, même s'il avait bu» (p. 38). Aussi, l'accouchement était une chose qui arrivait chaque année. On s'organisait, on faisait venir la sage-femme, on accouchait avec courage, sans se plaindre, sans crier, à part quelques cas terribles. «Dans l'un de ces cas, tout le village avait entendu et allait prier à l'église. (...) Maman racontait que pendant trois jours elle l'avait entendu crier. Toutes les femmes priaient pour que ça finisse» (p. 40). Constamment enceintes, chargées de marmaille, croulant sous les tâches quotidiennes, elles devaient être soumises à leur mari. Au nom d'une théologie de la nature dont on saisit mal les méandres: le plaisir (si naturel!) était un péché, la grossesse (si naturelle!) une impureté visible. «Au début [après 1940], à l'hôpital, les accouchements étaient considérés comme impurs par les sœurs, qui ne pouvaient y assister. C'était en lien avec leurs vœux» (p. 133). Ceux qui pratiquaient l'acte interrompu n'étaient pas absous par le prêtre... Pour l'Eglise, décidément la femme n'était pas une personne.

*

Adeline Favre a pris des notes sur les 8000 accouchements qu'elle a faits de 1929 à 1979, à domicile

d'abord, à l'hôpital ensuite. Elle raconte aussi son enfance, son temps d'étude à Genève, sa participation à la vie quotidienne des familles, aux fêtes des baptêmes, le passage des médications traditionnelles aux techniques nouvelles, du vélo à l'auto... Elle raconte comment son mari l'a aidée dans son activité professionnelle. Que d'enfants ont vécu, que de femmes ont survécu grâce à Adeline, accoucheuse, grâce à son savoir-faire, à ses qualités de cœur, à son dévouement au service de la vie. Un témoignage poignant et d'une richesse extrême sur la vie des gens dans des petites villes et des villages valaisans, en un temps tout proche de nous.

C. B.

¹ Adeline Favre, *Moi, Adeline, accoucheuse*. Documents mis au point par Yvonne Preiswerk, d'après le témoignage d'Adeline à ses nièces Marie-Noëlle Bovier et Pierrette Mabillard. Ed. d'En-Bas, 1981, 206 pp.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Bien de chez nous

Vous avez passé de bonnes fêtes? Moi, pas trop mal. A lire, comme de coutume.

Par exemple *L'Emposieu*, de Louis-Albert Zbinden, paru aux éditions «Mon Village», chez le paysan-écrivain-éditeur Albert-Louis Chappuis¹. Excellent! Je le dis avec un peu d'envie: l'auteur (connu entre autres par la série *Le Regard et la Parole*, qui passe à Sottens le samedi matin) me paraît avoir réussi ce que je rêvais de faire: un roman «populaire» au meilleur sens du terme — celui dont parle Diggelmann, lisible par un ouvrier, un paysan intelligent; celui dont Gotthelf a donné d'éminents exemples —; un roman policier, où les mobiles de l'assassin ne soient ni crapuleux (appât du gain), ni passionnels au sens habituel du terme (amour, jalousie, etc.).

L'Emposieu, qui se déroule quelque part du côté du Saut du Doubs, se lit... comme un roman! Mais c'est bien plus qu'un roman: par la qualité de l'écriture, par sa transparence, par la gravité des

problèmes soulevés, c'est-à-dire la Justice et la Violence; par l'art du récit et le sens du suspense, il prend place parmi les meilleurs romans de l'année, et parmi les meilleurs romans édités par Chappuis, qui en a publiés beaucoup, de hier et d'aujourd'hui — Rod, Urbain Olivier, mais aussi Besson, Layaz, Renée Molliet, et lui-même, A.-L. Chappuis. Lisez *L'Emposieu*!

* * *

Je me suis réjoui d'autre part en apprenant, grâce à *24 Heures* du 4 janvier, qu'un grand nombre de Romands figuraient dans la récente promotion d'officiers supérieurs de notre armée:

C'est ainsi que je lis les noms de MM. Albisser, Crippa, Etter, Scherrer, Abt, Greub, Ramseier, Hansjürg Ubersax, Wyler, Aebischer, Fridolin Hefti (qui fut sauf erreur mon élève au collège scientifique), Ackermann, Glauser, Mosimann, Vatter, Witz, Nussbaumer, Roethlisberger, Hurst, Kuhn, Schafroth, Winteregg, Pfeiffer, Schneider, etc., etc.

Je me suis réjoui: trente ans d'enseignement m'ont appris que la caractéristique numéro un du Vaudois — pour nous en tenir aux Vaudois — est de s'appeler Indermühl ou Müller, et de faire trois ou quatre ans d'allemand tout au long de son collège! Et la caractéristique numéro deux, en régression aujourd'hui du fait de la radio et de la télévision, d'avoir un accent vaudois irréprochable, nonobstant un maman qui ne parlera jamais le français convenablement.

Admirable puissance d'assimilation de ce pays! Au fait: les *Zwahlen* ne sont-ils pas parfois d'anciens *Chevallaz*? Ou les *Chevallaz* des *Zwahlen* camouflés? Sans compter les *Noverraz* (prononcez: *Novère*) et les *Von der Aa* (prononcez: *Fondère*)... Une chatte n'y reconnaîtrait pas ses petits. Quant à Dieu le Père, à moins de dons linguistiques exceptionnels, peu probable qu'il s'y retrouve.

Santé, MM. Graber et Ziegler; conservation, M^{me} Hersch!

J. C.

¹ Lire aussi DP 620. Décidément, L.-A. Zbinden fait l'unanimité! (Réd.)